



2 Étang de Biguglia Fils du Golo et de la Grande Bleue

Plus qu'un étang remarquable en Corse par son étendue, Biguglia compte parmi les zones humides d'importance nationale (réserve naturelle), européenne (site Natura 2000) et mondiale (site Ramsar).

Un étang immense et productif

L'étang de Biguglia est en fait une lagune* peu profonde (1,5 m au plus) qui doit son origine au transport par les courants marins des sables expulsés en mer par le Golo, principal cours d'eau corse. Une baie préexistante s'est trouvée enclose par la formation

d'une flèche sableuse de 11 km (le « lido ») qui, au xv^e siècle déjà, séparait l'étang du large et de l'embouchure du fleuve. Confinée, la lagune communique avec la mer par un étroit chenal au Nord, le « grau », et collecte les précipitations des montagnes alentour. Les eaux y sont donc salées près du « grau » et de plus en plus douces vers le sud. Les herbiers aquatiques étendus – zostères au Nord, ruppias au centre et potamots au sud – offrent abri et nourriture à d'abondantes populations de poissons marins qui viennent grandir dans ces eaux chaudes et productives (anguilles, mullets,



Hélianthe à feuilles d'halimium



Le lido de la Marana ne dépasse pas un kilomètre de largeur

lous...). Une pêche traditionnelle utilisant verveux, filet-barrage et barques à fond plat les exploite. La diversité des groupements végétaux sur les rives est remarquable du fait du gradient de salinité : sansouires*, prés-salés*, roselières, prairies inondées, aulnaies... Le plan d'eau accueille en hiver des milliers de canards plongeurs (morillons notamment) et, au printemps, plus de 60 espèces d'oiseaux nicheurs. Quant aux canaux alentour, ils sont le refuge de nombreuses tortues cistudes.

Le lido, entre tourisme et protection

Si le paysage marécageux de la rive ouest de l'étang a été profondément transformé par les drainages agricoles depuis le xviii^e siècle, le lido n'a connu un véritable changement qu'avec le développement du tourisme au début des années 1970. L'urbanisation, les activités de loisirs (équitation, pêche, moto, jogging...), la surfréquentation ont contribué, au moins localement, à transformer ces plages et dunes paradisiaques en terrains vagues. Les acquisitions du Conservatoire du littoral et les opérations de restauration réalisées ces dernières décennies contribuent à réhabiliter la beauté magique des lieux. Tel a été le cas à Pinetu, profondément dégradé par une fréquentation excessive jusqu'aux années 1990, où le Conservatoire, propriétaire depuis 2000, a su effacer de sérieux points noirs paysagers et redonner un véritable charme à tout un tronçon du lido. Face à la dégradation des dunes par les engins à moteur, il a aussi entrepris de grands chantiers de pose de ganivelles*, palissades qui jouent aujourd'hui leur rôle de fixation du sable et de recolonisation par les associations végétales pionnières sur ces milieux instables.

DES ACQUISITIONS COMPLÉMENTAIRES

La côte rocheuse occidentale a fait la réputation de l'île de beauté. Avec l'acquisition de l'étang de Biguglia en 1988, le département de Haute-Corse voulut affirmer la nécessité de préserver aussi les zones humides. L'achat par le Conservatoire du littoral de tronçons du lido de La Marana et de rives de l'étang depuis les années 2000 vient compléter cette politique et souligner l'intérêt d'une côte sableuse négligée jusque-là.

UN HERBIER EXCEPTIONNEL

Les herbiers sous-marins de posidonies sont de véritables nurseries pour la faune littorale. À l'heure où beaucoup d'entre eux sont menacés par les plantes invasives et fragmentés par le chalutage, celui de la côte orientale de la Corse est remarquable par son étendue sur près de 150 km et par l'absence, à ce jour, de *Caulerpa taxifolia*, une algue qui a déjà envahi la région d'Olbia (Sardaigne) et l'île d'Elbe toute proche.

Pinetu Contre mer et feu

Menacé par l'érosion littorale d'un côté, les incendies de l'autre, ce parcours entre plage et maquis fait l'objet de multiples attentions. Dans les clairières, il y fait bon surprendre insectes, lézards et petits passereaux.

Empruntez la piste qui part du panneau du Conservatoire du littoral vers la mer 1.

Vous traversez un maquis haut qui s'est naturellement reconstitué depuis le dernier incendie en 2007. L'hélianthème à feuilles d'halimium aux fleurs jaunes tachées de noir y est dominant. En sa compagnie pousse le daphné garou dont la racine toxique était autrefois utilisée pour braconner les truites.

Genêts d'Espagne et cistes à feuilles de sauge abondent.

Un passage sur le platelage révèle une dépression inondée en hiver où poussent les joncs. Sur les planches, les lézards de Sicile se chauffent du moindre rayon.

Le sentier mène à un carrefour 2 où l'espace est cloisonné de palissades de châtaignier destinées à fixer le sable.

Face à vous, notez qu'au pied de la rangée supérieure, posée en 2009, le haut de celle posée en 2005 apparaît à peine car, en 4 ans, un bourrelet de sable d'environ 1 m 50 s'est constitué et l'a presque engloutie ! Sur votre droite, le gravillon témoigne encore d'une route qui favorisait ici une fréquentation importante. À votre gauche, la dépression est un ancien parking où le tassement par les véhicules avait conduit à la formation d'une croûte de sel si dure qu'elle dut être labourée. Ce terrain plat a été remodelé et planté de tamaris et joncs piquants.



Carte IGN 4348 OT (1 cm = 250 m)
© IGN Paris 2010



Un sentier sur platelage, où de nombreux lézards prennent le soleil

Franchissez la dune et longez la plage à gauche 3.

Sur l'avant-dune, des lis maritimes marquent le début de la colonisation végétale qui ira grandissant au fil de la stabilisation du cordon de sable. Près du rivage, en hiver, la mer abandonne coques, tellines, boules de posidonies et bois flottés dont la patine et la colonisation plus ou moins avancée par les crustacés et vers calcaires racontent la longueur du périple.

Continuez jusqu'à voir à main gauche de gros troncs plantés dans la dune 4. Là, vous quittez la plage.

Vous pénétrez dans un maquis haut et dense à fougère aigle, bruyère arborescente, ciste à feuilles de sauge. Le magnifique papillon jason vous rase le visage à la recherche d'un arbousier où il pondra ses œufs. Le sentier s'élève un peu et, passant sous un pin maritime majestueux, vous découvrez un maquis plus bas et plus clair entretenu en pare-feu. Les silhouettes calcinées des chênes-lièges rappellent le passage des flammes à la fin des années 1990. Sur les souches grises des bruyères, plus résistantes, des rejets reprennent vie.

Vous atteignez un petit parking 5.

À l'automne, des gobemouches chassent les moucherons depuis la ramure des vieux chênes. Prenez à gauche et rejoignez le départ en suivant une piste éclairée par les envols, tantôt bleu tantôt rouge, des criquets cédipodes.

Pratique

Quittez Bastia par la RN 193 en direction de Bonifacio. 5 km au sud, prenez « Lido de la Marana » à gauche au niveau d'un rond point. Longez l'étang de Biguglia sur 11 km. À la sortie d'un virage en S, entrez à gauche sur le parking.

Pour les corolles ouvertes au soleil, les insectes qui butinent, les lézards qui lézardent, la baignade rafraîchissante, on peut faire cette courte balade en pleine journée... avec couvre-chef et bouteille d'eau l'été ! Boucle facile sans dénivelé d'environ 1 h 30. Les marcheurs pourront élargir la boucle vers le sud jusqu'au lotissement de Poretta.

Voir à proximité, l'immense étang de Biguglia, ses canards en hiver, la presqu'île de San Damiano. Ne pas oublier sur la rive Est (au nord), le joli petit sentier du Tombulu Biancu et face à lui, sur une île, le musée de l'Étang.